

Édouard Vuillard

Une peinture singulière

Constance Naubert-Riser

Volume 48, Number 191, Summer 2003

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/52774ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Naubert-Riser, C. (2003). Édouard Vuillard : une peinture singulière. *Vie des arts*, 48(191), 22–27.

Une peinture singulière

Constance Naubert-Riser

Mais ce sont des circonstances indéfinissables, des rencontres occultes, des faits qui ne sont visibles que pour un seul, d'autres qui sont à ce seul si familiers ou si aisés qu'il les ignore, qui font l'essentiel du travail. On trouve facilement par soi-même que ces événements incessants et impalpables sont la matière dense de notre véritable personnage.

Paul Valéry



ON SE SOUVIENDRA QU'EN 1998 LE MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL AVAIT ACCUEILLI, EN MÊME TEMPS QU'UN NOUVEAU DIRECTEUR, UNE EXPOSITION REMARQUABLE INTITULÉE LE TEMPS DES NABIS, PRÉSENTÉE D'ABORD AU PALAZZO CORSINI DE FLORENCE. POUR GUY COGEVAL, IL S'AGIT DE CLORE, CINQ ANS PLUS TARD, LA BOUCLE D'UN VÉRITABLE ITINÉRAIRE INTELLECTUEL EN OFFRANT CET ÉTÉ AU PUBLIC MONTRÉALAIS UNE IMPORTANTE RÉTROSPECTIVE DE L'ŒUVRE D'UN DES MEMBRES DE CE GROUPE AVANT-GARDISTE PARISIEN DES ANNÉES 1890, ÉDOUARD VUILLARD (1868-1940). SPÉCIALISTE DU XIX^e SIÈCLE, LE DIRECTEUR DU MUSÉE EST NON SEULEMENT LE COMMISSAIRE GÉNÉRAL DE L'EXPOSITION VUILLARD, MAÎTRE DU POSTIMPRESSIONNISME, INAUGURÉE À WASHINGTON EN JANVIER DERNIER, MAIS L'AUTEUR D'UN CATALOGUE RAISONNÉ DONT LA PARUTION COÏNCIDE AVEC L'OUVERTURE DE L'EXPOSITION À MONTRÉAL. LES PROCHAINES ÉTAPES SONT PARIS AU GRAND-PALAIS, ET LONDRES À LA ROYAL ACADEMY OF ARTS.



Le baiser, 1891
23 x 16,5
Philadelphia Museum of Art, The Louis E. Stern Collection

Entouré de ses amis intimes, le marchand de tableaux Jos Hessel et son épouse Lucy, devenus en quelque sorte sa famille depuis la mort de sa mère en 1928, Edouard Vuillard s'éteint à l'âge de 72 ans le 21 juin 1940, dans un hôtel de La Baule en Bretagne. Il avait quitté Paris le 10 juin devant la progression rapide de l'invasion de la France par les armées allemandes. Ainsi se termine la carrière du portraitiste le plus en vue de la grande bourgeoisie parisienne de l'entre-deux guerres. De tempérament très réservé, il avait néanmoins joui d'une vie sociale et culturelle des plus riches et des plus intenses. Parmi ses commanditaires, on voit défiler les noms de femmes célèbres, telles l'actrice *Yvonne Printemps dans le canapé-lit* (1919-21), la créatrice de mode Jeanne Lanvin (1933) et sa fille, la comtesse Marie-Blanche de Polignac (1928-32), grande mélomane et hôtesse incomparable en son

hôtel particulier de la rue Barbet-de-Jouy. Une vingtaine de ces portraits, presque jamais présentés au public depuis la rétrospective de 1938 au Musée des arts décoratifs de Paris, sont regroupés dans l'exposition. Leur « retour au classicisme », qui avait alors surpris la critique et suscité beaucoup de réserves, peut aujourd'hui être réévalué à sa juste mesure. L'espace de ces tableaux se présente comme s'il était vu à travers le grand angle d'un objectif, ce qui donne plus d'importance au décor familial qu'à la personne représentée (*Le boudoir aux voiles de Gênes*, 1931). Vuillard se déplaçait d'un hôtel particulier à l'autre afin que ses modèles, dont la physionomie n'est pas toujours reconnaissable, soient associés à un décor intérieur intime qui trahit leur personnalité. La solitude cultivée dans laquelle le peintre se plaît à les enfermer pourrait être interprétée comme une marque indiscutable de leur élitisme. Mais après avoir parcouru l'exposition, on comprend mieux comment ces portraits sont dans le prolongement des



Soirée familiale, 1895
48 x 65 cm
Collection particulière

intérieurs feutrés qui faisaient l'objet de sa peinture, dès ses débuts.

Durant ses études au lycée Condorcet en 1884, avant même de compter parmi les initiés du petit groupe de jeunes Nabis fascinés par la peinture en à-plat de Gauguin, découverte grâce à Paul Sérusier et à son *Talisman* de 1888, le timide Vuillard s'était lié d'une profonde amitié avec Maurice Denis et Kerr-Xavier Roussel, ainsi qu'avec Aurélien Lugué-Poe qui fit du Théâtre de l'Œuvre le banc d'essai du théâtre d'avant-garde symboliste. En 1889, il commence à fréquenter les Nabis (Sérusier, Denis, Bonnard, Ranson) et s'adonne pendant l'été 1890 à des recherches stylistiques proches du synthétisme de ses amis, dont témoigne l'éclatant *Autoportrait à la canne et au canotier* (v.1891) de la même année. À partir de 1891, il trouve non seulement une « manière » qui lui soit propre, mais aussi un « sujet » qu'il privilégie entre tous : l'intérieur familial. D'abord l'atelier de couture maternel

(*Intérieur à la table à ouvrage*, 1893) et la salle à manger de leur appartement rue Saint-Honoré (*Soirée familiale*, 1895), puis l'intérieur de quelques amis proches, celui des Ranson, Boulevard du Montparnasse (*Le grand intérieur aux six personnages*, 1897) et surtout celui des Natanson, rue St-Florentin (*La Femme au fauteuil*, 1896, *Misia Natanson assise sur une chaise longue, rue St-Florentin*, 1899).

Durant les années 1890, Vuillard compte parmi ses premiers amateurs les propriétaires de la très réputée publication d'avant-garde, *La Revue Blanche*, les deux frères Thadée et Alexandre Natanson, qui deviennent rapidement des intimes du peintre. Au cœur des débats esthétiques de l'heure, la revue soutient les Nabis et organise des expositions dans ses locaux. C'est là que Vuillard exposa pour la première fois en 1891. La revue est également illustrée par des lithographies d'artistes, ce qui contribua à la diffusion de son œuvre. De plus, Thadée, pour qui vie professionnelle et vie privée se recourent, reçoit à son domicile parisien et à sa maison de campagne, surtout après son

mariage avec la délicieuse musicienne Misia Godebska (*La Femme au fauteuil*, 1896, *Misia Natanson assise sur une chaise longue, rue St-Florentin*, 1899), qui sera jusqu'en 1900 une véritable muse pour Vuillard. Tous ces éléments contribuèrent largement à la reconnaissance de son travail.

RÉHABILITER L'ART DÉCORATIF

Une des grandes forces de cette exposition est de réunir et de présenter au public les grands ensembles décoratifs de Vuillard, exécutés sur commande pour des particuliers : ainsi, en 1892, les six dessus-de-porte, conçus pour Paul Desmarais, un cousin de la famille ; puis, en 1894, neuf panneaux et deux dessus-de-porte intitulés *Les Jardins publics* (*Les jardins publics. Les deux écoliers*, 1894, *Les jardins publics. Sous les arbres*, 1894), pour Alexandre Natanson. L'année suivante, Thadée et sa femme Misia lui commandent à leur tour une suite de cinq panneaux pour leur appartement de la rue St-Florentin. Il convient d'attirer l'attention sur un autre ensemble, celui que Vuillard a réalisé en 1896 pour un cardiologue parisien, le Dr. Vaquez (*Les jardins publics. Sous les arbres*, 1894). Ces panneaux peints, prévus pour être encadrés en hauteur ou en largeur dans les boiseries d'un cabinet de travail ou d'une salle à manger, ont pour but de redonner à la peinture une vocation décorative. Puisse de Chavannes, dont les œuvres magistrales ornent déjà de nombreux édifices publics, inspire subtilement les panneaux de Vuillard dans le rythme et l'ordonnance des compositions, qu'ils soient peuplés de fillettes, d'écoliers et de nourrices sans doute croisés

Le boudoir aux voiles de Gênes, 1931
88 x 79,5 cm
Collection particulière





Autoportrait octogonal, vers 1890
36 x 28 cm
Collection particulière

NOTES BIOGRAPHIQUES

NÉ LE 11 NOVEMBRE 1868, À CUISEAUX, ÉDOUARD VUILLARD EST LE CADET DES TROIS ENFANTS DE MARIE MICHAUD ET HONORÉ VUILLARD. EN 1879, IL EST ADMIS COMME BOURSIER AU LYCÉE FONTANES, À PARIS, QUI DEVIENT LE LYCÉE CONDORCET EN 1883. L'ARTISTE Y SUIT SES PREMIERS COURS DE DESSIN. DÈS 1886, IL SUIT DES COURS À L'ACADÉMIE JULIAN DANS LES ATELIERS DE BOUGUEREAU ET DE ROBERT-FLEURY. UN AN PLUS TARD, IL EST ADMIS À L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS OÙ IL RÉALISE SON PREMIER CHEF-D'ŒUVRE, UN AUTO PORTRAIT AVEC SON AMIE WAROQUY. À LA FIN DE L'ANNÉE SCOLAIRE, IL COMMENCE À FRÉQUENTER LA CONFRÉRIE NABIE. SES PREMIÈRES EXPOSITIONS ONT LIEU EN 1891, ANNÉE QUI SERA ÉGALEMENT MARQUÉE PAR LA RÉALISATION DE DÉCORS POUR LE THÉÂTRE D'AVANT-GARDE ET LA RENCONTRE DE LA FAMILLE NATANSON.

LE 20 MAI 1894, IL PARTICIPE À L'EXPOSITION DES NABIS DANS LES BUREAUX DE LA DÉPÊCHE DE TOULOUSE AVEC BONNARD, DENIS, IBELS, RANSON, ROUSSEL, SÉRUSIER ET VALLOTTON. DEUX DES MÉCÈNES DE VUILLARD, JEAN SCHOPFER ET STÉPHANE NATANSON, LUI COMMANDENT DES ŒUVRES MAJEURES. DE 1899 À 1901, IL VOYAGE EN ANGLETERRE, EN ITALIE, EN SUISSE, EN ESPAGNE ET EN BELGIQUE TOUT EN PARTICIPANT À DIVERSES EXPOSITIONS.

L'ÉTAT FRANÇAIS LUI ACHÈTE UNE ŒUVRE POUR LA PREMIÈRE FOIS EN DÉCEMBRE 1903, *Le Déjeuner*, ET L'ANNÉE SUIVANTE, LE SALON D'AUTOMNE LUI CONSACRE UNE PIÈCE ENTIÈRE. EN 1908, VUILLARD DEVIENT PROFESSEUR À L'ACADÉMIE RANSON, AU MÊME TITRE QUE BONNARD, ROUSSEL, DENIS ET VALLOTTON.

MARGUERITE CHAPIN, FUTURE PRINCESSE BASSIANO, ENTRE DANS LE CERCLE DE VUILLARD EN 1910 ALORS QU'IL LA PEINT AVEC SON CHIEN. SES TALENTS DE PORTRAITISTE SONT ALORS COURUS DANS LA BOURGEOISIE DE LA III^e RÉPUBLIQUE, MAIS EN FÉVRIER 1917, IL SERVIRA D'ARTISTE OFFICIEL AUPRÈS DES ARMÉES DE LA RÉGION GÉRARDMER (VOSGES).

SUITE AU DÉCÈS DE SA MÈRE EN 1928, IL PARTAGE SON TEMPS ENTRE PARIS ET QUELQUES VOYAGES EN EUROPE. IL PARTICIPE ÉGALEMENT À L'EXPOSITION RÉTROSPECTIVE *Peintres de la Revue Blanche* EN 1936. IL MEURT EN 1940, DES SUITES D'UN CÉDÈME PULMONAIRE.

lors de ses nombreuses promenades dans les parcs parisiens (*Les jardins publics. Les deux écoliers*, 1894, *Les jardins publics. Sous les arbres*, 1894), ou de charmantes jeunes femmes dans des intérieurs bourgeois (*Personnages dans un intérieur. L'intimité*, 1896).

LE SOUCI DU BEAU MÉTIER.

Mais au-delà de cette filiation et en accord avec les valeurs esthétiques des Nabis, Vuillard trouve des solutions plastiques inédites qui non seulement renouvellent le genre, mais rendent aussi caduque la distinction entre peinture et décoration. En 1893, il avait réalisé des décors pour le Théâtre de l'Œuvre, en collaboration avec son ami Lugné-Poe. À cette occasion, il avait dû s'initier à la détrempe (ou peinture à la colle), couramment utilisée par les décorateurs. Les effets de texture et l'apparence mate de la surface ainsi obtenus ont retenu son attention à tel point qu'il a opté pour l'utilisation de ce médium, le préférant désormais à l'huile, même pour les tableaux de chevalet.

À l'éclat des couleurs de ses contemporains Bonnard et Matisse, Vuillard préfère

souvent les gammes de tons rares et les couleurs assourdis (*Personnages dans un intérieur. L'intimité*, 1896), sans doute plus conformes à sa personnalité empreinte de retenue et de discrétion. Les personnages sont inscrits dans une trame très dense; visiblement, le peintre se délecte dans la création de pans de papiers peints, de tissus, de tapis et d'étoffes, parmi lesquels se confondent meubles et objets de l'espace domestique. Cette contiguïté de pans engendre un jeu complexe de surfaces et de textures qui traduit bien son univers calme et intime (*Intérieur à la table à ouvrage*, 1893), mais aussi son attachement aux valeurs familiales. La mère de l'artiste était couturière, son grand-père et l'un de ses oncles dessinaient des tissus. Comme l'avait déjà souligné le critique Claude Roger-Marx dans un des premiers textes publiés sur l'artiste après la guerre, «les premières impressions qui aient charmé Vuillard furent sans doute ces satins, ces rubans, ces échaveaux et ces bobines dans la pièce où travaillent une ou deux ouvrières sous la direction maternelle.²» Jusqu'en 1897, l'espace des tableaux est secrètement investi de souvenirs intimes. En réalité, ces huis clos dont

ÉDOUARD VUILLARD,
MAÎTRE POSTIMPRESSIONNISTE
MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL
DU 15 MAI AU 24 AOÛT 2003
CONSERVATEUR : GUY COGEVAL, DIRECTEUR



Intérieur à la table à ouvrage, 1893
31,7 x 36,4 cm
Smith College Museum of Art

s'échappe quelquefois une ambiance lourde et tendue comme celle du théâtre symboliste (*Le grand intérieur aux six personnages*, 1897) camouflent des événements précis de la vie intime de l'artiste, ainsi que le prouve l'examen minutieux qu'a fait Guy Cogeval du *Journal* et de la correspondance.

NOUVELLES IMAGES

Vers 1897, Vuillard fait l'acquisition d'un «Kodak en cuir noir [...] dont l'intérieur grenat jaillissait en accordéon¹». Selon Cogeval, la photographie pratiquée en amateur «lui a permis de conjurer son goût original pour les intérieurs étouffants [...]»² Exposées une seule fois à Paris par ses héritiers à la galerie L'Œil en 1963, une centaine de ces photos sont partie intégrante de la rétrospective, grâce à la générosité de la famille Salomon. Et quelle agréable découverte! D'abord par la justesse et même l'audace des cadrages, elles sont pour le peintre plus que des souvenirs ou des aide-mémoire à caractère privé. Ce sont des «clichés inspirés», souvent très composés qui permettent aujourd'hui de pénétrer, en quelque sorte, dans l'univers affectif du timide Vuillard. Muses, amantes et amis dévoilent leur vrai visage, celui qui justement restait

dissimulé derrière la couche picturale au profit de l'emboîtement des plans.

Misia Natanson, Lucy Hessel, Lucie Belin, sa mère, sa sœur, mais aussi ses amis nabiss sont autant de souvenirs documentés de ces «faits qui ne sont visibles que pour un seul», de ces «événements incessants et impalpables» (P. Valéry), qui sont au cœur de son inspiration et de son travail. Le raffinement et la singularité de sa peinture intimiste reposent en fait sur une profonde sensualité qui résonne comme une musique en sourdine derrière chaque demi-teinte. L'existence même de tous ces clichés et leur présence dans l'exposition contribuent d'une manière très positive à la réévaluation de l'œuvre que propose cette magistrale rétrospective. □

¹ Paul Valéry, «Au sujet d'Adonis», *Œuvres*, t.I, Paris, Gallimard, «La Pléiade», 1957, p. 474-494.

² Claude Roger-Marx, *Vuillard et son temps*, Paris, Éditions Arts et Métiers graphiques, 1945, p. 10. Ce livre, paru en janvier 1946, porte une date de copyright de 1945 pour qu'elle soit identique à celle du livre de Jacques Salomon paru le 28 décembre 1945. Il y avait alors une féroce concurrence pour être le premier à publier une étude sur Vuillard. Un troisième livre, par André Chastel, fut publié en août 1946. Cf. la bibliographie du catalogue de l'exposition, p. 489.

³ Jacques Salomon et Annette Vaillant, cités par G. Cogeval dans *Edouard Vuillard*, catalogue de l'exposition, p. 241.

⁴ Ibid. p. 240.

L'exposition *Edouard Vuillard, maître du postimpressionnisme* au Musée des beaux-arts de Montréal est accompagnée d'un catalogue publié sous la direction de Guy Cogeval. Il rassemble des textes écrits par les conservateurs appartenant aux quatre institutions qui accueillent l'exposition. Ces auteurs ont également rédigé une notice très fouillée sur chacun des tableaux, notices qui s'appuient sur les recherches récentes de Guy Cogeval, auteur du premier catalogue raisonné de l'œuvre de Vuillard, publié conjointement par l'Institut Wildenstein et les Éditions Skira. Cet ouvrage imposant, en trois volumes, résulte de six années de recherches menées avec l'entière collaboration de la famille Salomon, héritière du peintre. Les archives familiales, la correspondance et le *Journal* de Vuillard ont permis non seulement de faire des mises au point, mais de renouveler complètement la lecture de plusieurs tableaux. Cogeval en a profité pour remanier le texte d'un petit livre fort utile qu'il avait publié en 1993, *Vuillard, le temps détourné*, Paris, Découvertes Gallimard, réédité cette année à l'occasion de la rétrospective.